

## RAPPORT DU PROJET « HISTOIRE PROTESTANTE ET VISIONS DE L'AVENIR – UN SÉJOUR FRANCO-ALLEMAND DANS LES CÉVENNES »

Lundi 03 octobre 2011

Après une nuit en couchettes dans le train de Berlin, le groupe allemand rejoint le groupe français à la Gare de Lyon. On fait connaissance sur le quai. Peu après, on peut monter dans le TGV. On s'assoit pour la plupart suivant les nationalités. Seule, une fille allemande est au milieu de trois français. Les deux accompagnateurs profitent de l'occasion pour faire connaissance de manière approfondie.



Après 2h45 de voyage en TGV, on arrive à Nîmes, où il fait chaud. On va directement à la gare routière où le chauffeur d'autocar nous attend déjà. On sympathise tout de suite. Il va nous accompagner la plupart du temps durant cette semaine. Heureusement, le car est climatisé. Les élèves s'orientent vers le fond du bus et commencent à se poser des questions dans toutes les langues. Les garçons français s'intéressent plus aux filles allemandes que les filles françaises. Ils apprennent que les allemandes sont toutes nettement plus âgées qu'eux. Cela crée un petit moment de réflexion. De l'autre côté, les filles allemandes sont surprises que les élèves français soient si jeunes. Mais elles prennent l'initiative pour nouer des contacts. Le trajet est assez long. Surtout, les derniers kilomètres sont difficiles parce qu'on entre dans la montagne et qu'il y a beaucoup de tournants. Il y a des élèves qui annoncent d'avoir mal au cœur. Tous attendent impatiemment d'arriver à l'Estréchure.

Enfin arrivés au gîte, on est très bien reçus. M. Laurent, le propriétaire, est descendu à l'arrêt de bus avec sa voiture pour transporter nos bagages. Le gîte plaît à tout le monde. On a deux chambres pour les élèves (une à 6 et une à 4 lits) plus deux chambres pour les accompagnateurs. Il y a une grande cuisine équipée avec une longue table où nous pouvons tous nous asseoir. Et devant le gîte, il y a une terrasse également équipée avec des chaises et une table pour tout le monde. On a une très belle vue sur la vallée et la montagne. Bref, on est ravis.



La répartition sur les chambres est vite faite. En haut, il y a deux filles allemandes et deux filles françaises qui se partagent la chambre, en bas il y a trois filles allemandes, les deux garçons français et la troisième fille française. Pendant que les jeunes s'installent dans leurs chambres, les deux accompagnateurs vont à St Jean du Gard pour faire les achats au Super U. Heureusement, M. Laurent met sa voiture à notre disposition. Les achats sont vite faits, et les élèves nous aident à tout monter dans la cuisine. Après, on fait vite un tour dans le village. Surtout, on découvre les rives du Gardon, ou beaucoup d'élèves se mouillent les pieds. Chez un particulier, on peut acheter des pommes reinettes.

Ce soir, ce sont les français qui font la cuisine. Nous dînons sur la terrasse. Le mélange des groupes se fait difficilement : d'un côté de la table, il y a les allemandes plus les deux accompagnateurs, de l'autre côté, il y a les français. Après le repas, tout le monde est fatigué ce qui fait qu'on renonce aux jeux d'animation qu'on avait prévu au programme. Mais on convient de se lever tôt le lendemain parce qu'on va faire une grande randonnée de plusieurs heures.

Mardi, 04 octobre 2011

Deux filles allemandes ont la tâche d'aller chez le boulanger du village pour acheter le pain et les croissants. D'autres mettent la table. On prend le petit-déjeuner. On parle du programme de la journée. Surtout, il faut s'approvisionner en eau et en pains tartinés.



Vers 9h30, le groupe se met en marche. On a choisi la randonnée intitulée « chemin de l'exil », qui est indiquée d'une durée de 5 heures. Au début, on longe le Gardon, on doit monter sur des rochers, après, il y a un chemin balisé avec une montée raide. La sueur coule. On doit faire des pauses pour reprendre haleine. Arrivés en haut, on a une vue superbe sur la vallée du Gardon.



Après la première montée, on rejoint un chemin plus large qui monte en épingles de cheveux jusqu'au Col de l'Exil (704 m). Là, on arrive sur la route, appelée « Corniche des Cévennes ».



On a de très belles vues sur la Vallée Borgne et la Vallée Française. Et on peut voir le massif du Mont Aigoual (1587 m), sommet mythique de la région. En suivant la route, on passe dans le département de Lozère et on arrive à St Roman de Tousque, vieille station de montagne très pittoresque. Là, on fait halte à la terrasse d'un restaurant. C'est le moment de prendre un Perrier citron, un coca, une glace. Après, on s'assoit dans un espace vert pour casser la croûte.

Avec de nouvelles forces, on attaque la descente. Sur le chemin, on tombe sur le vieux temple de St Roman de Tousque auquel quelques uns rendent visite.



Le chemin suit la vieille route royale du 17<sup>e</sup> siècle et nous amène jusqu'en bas dans la vallée Borgne.



On suit la route jusqu'à Saumane, où on fait encore une longue pause au bord du Gardon.



C'est le moment de se mouiller les pieds ou de tomber carrément dans l'eau comme le fait une élève allemande. L'atmosphère est très décontractée.

Restent encore 3 kilomètres à faire. On arrive vers 17 h, comme prévu au programme, bien épuisés par une longue journée de marche mais heureux d'y avoir réussi.

Après une douche rafraîchissante, on se met à préparer le dîner. A nouveau, on peut manger dehors. Ça raconte et ça rigole de toutes parts. Après le repas, on propose une soirée cinéma : « Rien à déclarer » avec Danny Boon. On s'amuse bien. Malheureusement, il y a des élèves français qui n'y participent pas.

Mercredi, 05 octobre 2011

Les baguettes et les croissants sont déjà sur la table de cuisine quand les élèves viennent pour prendre le petit-déjeuner. On parle du programme. C'est une journée de visites des hauts lieux du protestantisme régional qui nous attend.

Le car est déjà à l'arrêt de bus. D'abord, on va à Mialet. Comme on a du retard, on doit téléphoner à la dame qui va nous faire la visite du temple. En 1703, la population entière de ce village protestant avait été déportée vers le Roussillon.



On est reçu par une dame âgée qui a préparé un petit exposé sur le temple et l'histoire de la paroisse. Les élèves allemandes sont très contentes de pouvoir suivre son discours, tellement il est clair et bien prononcé. A la fin, on chante ensemble « Célébrons le Seigneur ». C'est un moment émouvant.



Après une photo devant le temple, on se promène encore un peu dans le village pittoresque avant de retrouver le car qui nous conduit à notre étape suivante, le Musée du Désert au Mas Soubeyran.

Musée historique du protestantisme, le Musée du Désert présente, dans la maison du chef camisard Rolland, plus d'un siècle d'histoire, de foi et de lutte : La Révocation de l'Edit de Nantes (1685), la vie et les persécutions de l'Eglise clandestine du « Désert », la guerre des camisards, la fuite des huguenots vers les pays du Refuge, le sort des galériens et des prisonnières pour la foi, la longue marche vers la liberté de conscience (1789). On a une visite guidée très intéressante. Les élèves allemandes arrivent plus difficilement à suivre parce que le guide parle très vite.



Après, on se rejoint sous les arbres devant le musée, où chaque année, le premier dimanche de septembre, a lieu l'Assemblée du Désert en mémoire des assemblées clandestines des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Après un moment de repos, nous continuons notre chemin à Anduze. Nous allons au centre ville, devant le temple. Là, nous donnons du temps libre pour la découverte de la ville, pour le casse-croûte individuel. Et on se donne rendez-vous pour l'après-midi pour la visite du temple qui compte parmi les plus grands de France. C'est le pasteur Kuhn, d'origine alsacienne, qui nous explique l'histoire de la paroisse protestante et du temple. A la fin, on chante ensemble « Je louerai l'Eternel », en français et en allemand.

Avant de pouvoir retourner à l'Estréchure, on doit encore aller au supermarché d'Anduze, parce que, ce soir, on veut faire une soirée de barbecue. On achète des grillades. Seulement, il est difficile de

trouver des choses appropriées pour nos végétariennes. Ce soir, on rentre plus tôt ce qui fait qu'on a le temps de jouer au ping-pong, par exemple. Le barbecue se passe bien. Quand la nuit tombe, quelques-uns partent encore pour une promenade nocturne spontanée.



Jeudi, 06 octobre 2011

Aujourd'hui, il faut se lever plus tôt parce que l'excursion de la journée nous mène à Aigues-Mortes ce qui nécessite un voyage en car de 1h45 pour l'aller et de 1h45 pour le retour. Nous arrivons à notre destination vers 11h. Chacun reçoit un audio-guide pour pouvoir s'organiser sa visite individuellement. D'abord, nous allons dans la Tour de Constance, ancienne prison de femmes au XVIIIe siècle où Marie Durand a été incarcérée pendant 38 ans. Ensuite on fait le tour complet des remparts. C'est très impressionnant.



Après la culture, le matin, c'est le temps de la baignade, l'après-midi. On va au Grau-du-Roi, à une plage de sable fin. Il fait encore très beau et chaud. La température de l'eau (20°C) permet facilement d'y entrer. Les élèves en profitent et passent le temps à se promener au bord de mer, à se baigner, à prendre un bain de soleil sur la plage, à bavarder, à dormir ou à faire un peu les magasins dans le beau centre-ville qui n'est pas loin.



Sur le retour, on fait halte à Lunel pour entrer dans le Centre Commercial. Il faut encore faire des achats. Cette fois-ci, ce sont les filles allemandes qui veulent préparer le dîner. Après de longues discussions, on convient de faire des poivrons farcis à la viande et au riz (pour les végétariennes) avec des frites. Il y a encore de la route à faire. Cela fait qu'on arrive tard et que pour le dîner, on est obligés d'entrer dans la cuisine. Le résultat de l'art culinaire allemand est félicité par tout le monde. La vaisselle, ce soir-ci, reste aux français.

Vendredi, 07 octobre 2011

Ce matin, il n'y a pas d'excursion. Nous restons sur place. C'est pourquoi nous pouvons dormir un peu plus longtemps. Après le petit déjeuner, on se donne rendez-vous pour une phase de travail en commun. Nous voulons revoir ce que nous avons vécu et appris durant notre semaine. Pour cela, l'accompagnateur allemand a préparé des cartons, sur lesquels il y a des dates et des événements de l'histoire protestante régionale et générale. Les élèves doivent trouver les cartons qui vont ensemble. Bien que nous ayons rencontré certaines dates déjà à plusieurs reprises, ces derniers jours, la consigne pose pas mal de problèmes pour les élèves. Du côté français, il y a un élève qui se révèle comme spécialiste en histoire, du côté allemand, c'est plus partagé. A la fin, on arrive à trouver la bonne solution. Et il se pose la question suivante : Qu'est-ce que nous avons appris de cette rencontre avec l'histoire ? On se met d'accord que c'est la liberté de conscience, la liberté de religion qui est l'acquis après cette longue histoire de suppression et de persécution. Ensuite, on continue le travail dans deux groupes suivant les deux nationalités. Où en sommes-nous aujourd'hui ? Quels sont les défis auxquels nous devons faire face de nos jours, dans ce domaine ? Après un temps de discussions internes, nous nous retrouvons. Les élèves français ont discerné une raison profonde qui amène les gens à développer des préjugés : la peur de l'inconnu, la méconnaissance. Le défi qui se pose pourrait être décrit comme la nécessité d'insister sur le respect d'autrui, de tout être humain. On doit apprendre à être libre sans pour autant entraver la liberté de l'autre. Nous rencontrons des formes de manque de liberté dans beaucoup de domaines : Les parents exercent une pression, mais aussi les copains, le groupe de pairs. Les différents groupes dans la société développent des stéréotypes auxquels les autres doivent correspondre. Celui qui n'est pas conforme aux règles du groupe est suspect, risque d'être considéré comme un danger. Comme exemple, ce sont les homosexuels et les femmes musulmanes en burka qui sont venus à la tête des élèves. Curieusement, les élèves allemandes ont, elles-aussi, pensé aux musulmans et leur volonté de pouvoir vivre leur foi librement dans le public. Mais elles ont aussi réfléchi aux processus de minorisation et la pression exercée par la majorité sur une minorité. Et nous avons parlé à ce moment-là d'observations dans notre groupe au cours de la semaine vécue ensemble. Les allemands avaient pratiqué le rituel de chanter avant le repas – coutume qui pour la plupart est familière dans les familles ou aussi dans leur lycée. Ils avaient invité les français à y participer ou bien y assister. Seulement, au cours du temps passé ensemble, on a dû remarquer que les français ont commencé à bavarder pendant les chants. Cela avait gêné les allemands de manière que quelques-uns ont proposé d'arrêter de pratiquer ce rituel. Est-ce la bonne réaction ? Est-ce que nous arrivons à respecter les traditions d'une partie du groupe même si nous ne les pratiquons pas ? Voilà un sujet dont nous avons discuté.

Pour l'après-midi, l'accompagnateur français envisage d'entreprendre encore une randonnée qui va de l'autre côté de la vallée et va durer 3 à 4 h. La plupart y participe. Deux élèves restent au gîte.

L'accompagnateur allemand va à St Jean du Gard pour faire les achats. Il a annoncé de préparer un bon repas pour le dîner. Tout le monde est donc bien occupé.

La soirée est très belle. Pour le repas, il y a une tarte aux épinards et au féta (pour les végétariens), une quiche lorraine (pour les autres) et, comme dessert, une gigantesque tarte aux pommes pour tous.



Et on a encore une invitée : Mme Mielke-Gourio est venue de St Jean du Gard où elle travaille comme pasteur. Elle nous raconte un peu comment se présente son travail et quelle est la situation actuelle du protestantisme dans la région. Les élèves allemandes profitent de parler avec elle pour savoir comment elle a fait pour vivre en France etc.



Après le départ de l'invitée, on va dans les chambres où ça rit et bavarde encore longtemps.

Samedi, 08 octobre 2011

La dernière journée. Après le petit déjeuner, c'est le moment de ranger les chambres, de faire les valises de nettoyer les douches et la cuisine, bref, ça travaille partout. Les valises sont montées dans la voiture des propriétaires pour les redescendre à l'arrêt de bus où notre car nous attend déjà. On dit au revoir à Mme Laurent, la propriétaire qui nous a accompagnés. Et puis on part. Mais avant de quitter l'Estréchure, il y a encore une petite cérémonie d'adieu dans le temple de l'Estréchure au programme. Seulement, les français – élèves et accompagnateur – ne veulent pas entrer dans le temple avec les allemandes. Ce n'est qu'après une petite discussion qu'on se met d'accord que les français entrent dans le temple mais restent sur le côté sans participer de manière active à la cérémonie. Les allemandes chantent, l'accompagnateur allemand fait un petit discours. On dit le Notre-Père et on quitte le temple avec une bénédiction. Tout le monde monte dans le car. Mais ce que nous venons de vivre donne beaucoup à réfléchir. Les deux accompagnateurs discutent pendant tout le trajet jusqu'à Nîmes.

Quand on arrive à la gare SNCF, on a encore un peu de temps. Les élèves allemandes en profitent pour faire encore une petite sortie en ville. Après, on monte sur le quai. Le TGV est à l'heure, et 2h45 plus tard, on arrive à Paris, Gare de Lyon. Là, c'est le moment des adieux. On fait la bise, mais on ne verse pas de larmes. Le groupe français rentre à la maison. Le groupe allemand a encore 4 h d'attente avant que le train de nuit parte pour Berlin. Ils en profitent pour faire une petite visite de Paris. Il est un peu pénible de trouver une consigne ce qui fait qu'ils n'ont pas autant de temps que prévu. A la fin, on doit se dépêcher pour regagner la gare. A 20h20, le train part de la gare de l'Est. Dans le compartiment de couchettes, on fait le bilan du voyage : Il est - en grande partie - très positif. Seulement, on regrette de ne pas avoir pu entrer en contact plus constamment et profondément avec les élèves français. Le lendemain, vers 10h, le groupe arrive à Berlin et une heure plus tard à Brandebourg où les élèves sont attendues par leurs parents, heureux de pouvoir les embrasser.

Dr. Winfried Overbeck